

LIVRES & IDÉES

Une maternité si humaine

Dans une délicate méditation sur *la Madonna del Parto*, le juriste italien Piero Calamandrei célèbre le mystère de la naissance.



Madonna del Parto, Piero della Francesca, vers 1455. akg-images/Rabatti - Domingie

Rencontre avec
Piero della Francesca
de Piero Calamandrei
Traduit de l'italien par
Angela Guidi et Lucie Marignac
Éditions Rue d'Ulm, 94 p., 15 €

F

ace au vacarme et au fracas du monde, il est bon de prendre le chemin de la Toscane. Et c'est encore mieux de le faire avec un guide avisé, en la personne de Piero Calamandrei (1889-1956), juriste et intellectuel antifasciste, ancien recteur de l'université de Florence, qui fut aussi un grand amateur d'art.

Publié en Italie en 1954 et traduit pour la première fois en français, son petit livre *Rencontre avec Piero della Francesca* est une pépite précieuse, un éclat d'humanité recueilli dans le sillage de la *Madonna del Parto* (la Vierge attendant l'enfant), peinte autour de 1455 par Piero della Francesca.

C'est lors d'une excursion avec quelques amis dans le petit village de Monterchi, perché sur une colline à l'est d'Arezzo, que Piero Calamandrei découvrit cette fresque au printemps 1938. Dans la discrète chapelle du cimetière, veillait cette Vierge enceinte au visage juvénile et déjà grave, habillée d'une lourde robe

de drap bleu comme une femme du pays.

Signe de l'avancée de sa grossesse, son vêtement s'entrouvre ostensiblement sur le devant et sur le flanc gauche. Et sur son ventre proéminent, la jeune femme pose une main « à peine appuyée (qui) guette véritablement, comme le font toutes les futures mères ici-bas, les mouvements de la créature nouvelle qui appuie et remue en son sein ».

Rien dans cette représentation n'invite à une évasion dans une spiritualité suspecte, dans un « arrière-monde » que Nietzsche dénonçait parce qu'il déprécie l'ici-bas et détourne les humains de leur vie. « *Le mystère que dévoilent les deux anges n'a rien de royal ni de divin. C'est là la nouveauté sublime de cette révélation : le mystère en question est tout entier humain et terrestre* », écrit Piero Calamandrei.

Nous voilà devant « un réalisme d'une spiritualité intense », selon la belle expression de Carlo Ossola, professeur émérite au Collège de France, qui signe la postface. Les hommes et les femmes de Monterchi ne s'y étaient pas trompés, eux qui défendirent cette fille du peuple comme une des leurs, faisant obstacle aux pillieurs pendant la guerre, refusant son départ du village ensuite.

*Dans le souvenir
du conflit,*

*le texte de Piero
Calamendrei
est habité par
une conscience
aiguë de la
grandeur
et de la fragilité
de la vie humaine,
qui caractérisent
aussi l'art véritable.*

Dans le souvenir du conflit, le texte de Piero Calamendrei est habité par une conscience aiguë de la grandeur et de la fragilité de la vie humaine, qui caractérisent aussi l'art véritable. Pendant la guerre, « *il ne s'est pas passé un jour sans que je pense à ce tableau livré aux Allemands, comme je pensais à mes proches et à mes amis en danger* », confie-t-il.

Mais l'enfant arrive, il sera bientôt là. Et l'espérance peut jaillir comme un cri de naissance, avec les mots du poète Yves Bonnefoy (1923-2016), rappelés par Carlo Ossola dans sa postface :

*« Éternité du cri
De l'enfant qui semble
Naître de la douleur
Qui se fait lumière.
L'éternité descend
Dans la terre nue
Et soulève le sens
Comme une bêche. »
(*Dans le leurre du seuil*, 1975).
Élodie Maurot*